



## Echos de la paroisse Saint Hubert de Mutoy

### VISITE DE L'ABBE IWAKA



Kikwit, samedi 26 juillet 2014! Il est 6h00 du matin, j'arrive à destination par bus accompagné des abbés Richard et Emery respectivement curé et vicaire de la paroisse Saint Hubert de Mutoy, une mission catholique du diocèse d'Idiofa située à plus ou moins 125 kms de Kikwit. Après le retrait des bagages, nous rejoignons la maison diocésaine d'Idiofa où nous reprenons nos forces. Là, j'ai rencontré certains prêtres d'Idiofa que j'ai connus au Petit Séminaire de Laba. Avec l'abbé Aimé Kibwebe, nous avons échangé sur la vie pastorale dans le doyenné de Mateko tandis qu'avec l'A. Emery Kayiba, notre entretien s'est centré sur la vie universitaire à l'ISP de Kikwit et son projet d'études doctorales.

Certains chrétiens d'Idiofa étaient aussi de passage à la maison diocésaine. En échangeant avec eux, je me suis rendu compte que l'Eglise reste la première référence pour toutes les filles et tous les fils d'Idiofa. Le prêtre est l'homme de tous. Chacun peut parler avec lui librement, sans crainte, sans préjugés. Dans l'Eglise-famille de Dieu, une seule langue nous unit, celle de l'amour entre tous et sans discrimination. Nous sommes alors dans la fièvre des imminentes ordinations sacerdotales. On ne pouvait pas parler d'Idiofa sans évoquer sa liturgie. Les musiciens-compositeurs d'Idiofa sont comme des champignons. Ils ne meurent pas, les anciens forment les jeunes et ainsi partant des abbés Yakim, Binia et Lufwael, en passant par Kangamotema, Nsoki, Lanets, Sisi et les autres ténors, Idiofa ne cesse de surprendre.



J'ai pu entendre de nouvelles compositions dont un *gloria* qui m'a ému les sens et le coeur, composition de jeunes talents qui veulent marcher sur les traces des anciens. C'est alors que j'ai compris, une fois de plus, la profondeur et la richesse spirituelle de notre Eglise particulière.

Dans l'après-midi, nous montons sur deux motos pour affronter le sablonneux chemin qui nous conduira jusqu'à Mutoy. Une première expérience pour moi sur la moto et déjà 25 kms après avoir laissé la mission Sacré Coeur, je me demandais s'il fallait vraiment poursuivre le voyage puisqu'il restait encore une centaine de kilomètres à parcourir dont la moitié de nuit. Mais tout de suite j'ai pensé à la crucifixion de Jésus. Ce dernier, en effet, n'était pas descendu de la croix. J'étais déterminé à retourner au berceau de ma vocation sacerdotale vingt ans après, mais, cette fois-ci comme prêtre. C'est, en effet, dans cette paroisse que j'ai appris à décortiquer l'ABC du Christianisme.

Durant le voyage de Kikwit à Mutoy, Dieu aidant, nos deux jeunes chauffeurs ont été braves. Nous n'avons fait aucune chute mais de temps en temps il fallait descendre de la moto et marcher à cause de l'excès du sable sur la route. Mes habits étaient imbibés de sable. Un conseil gratuit: Pour qui se lancera dans la même aventure, il serait mieux de s'habiller en sportif, mettre de chaussures de sport plutôt que des souliers comme je l'avais fait. Le long des villages faisant partie de la circonscription paroissiale, je bénissais avec discrétion les passants et les villageois implorant la protection et la sollicitude de Dieu Notre Père céleste. Je ne saurais décrire le sentiment de joie et de paix qui animait mon coeur en revoyant ces lieux et surtout les personnes que je reconnaissais. A six kilomètres de la paroisse, c'est la conglomération des villages Tshambanda, Mpasimpamba, Ngieme et Impanga. Là j'ai fait l'école primaire et j'ai passé une quinzaine d'années alors que mon père était enseignant à l'E.P. Tshambanda. C'est de là que je partais chaque dimanche pour rejoindre la paroisse et participer à la messe dominicale, c'est à travers le parfum des fleurs et des arbres de la forêt qui sépare ces villages de Mutoy que je contemplais les merveilles de Dieu. J'ai encore entendu les cris des oiseaux sauvages en particulier les effrayants hiboux, oiseau-sorcier de la mythologie yansi, mais c'était la route qui nous conduisait vers le Christ. Une fois, elle était large parce que les travailleurs de la mission l'entretenaient pour laisser passer facilement les véhicules des missionnaires. Aujourd'hui, elle est devenue très étroite, réduite à un sentier.

Dernière étape avant de rejoindre la paroisse, la rivière Lubangu avec ses deux ramifications nous ouvraient les portes de la paroisse. C'est là qu'on se plongeait inlassablement dans l'eau, on se moussait et on se frottait un peu d'huile de palme pour se présenter propre. On enlevait les habits du voyage et on mettait un habit de fête pour participer à l'Eucharistie du dimanche. Déjà, à peine dépassée la rivière, on pouvait entendre les tintamarres des sons de cloche de l'Eglise. Précipitamment, on rejoignait nos places pour écouter assidûment la parole de Dieu. On savait, en effet, qu'après la messe, nous devrions répondre aux questions du célébrant sur l'évangile du dimanche et sur l'homélie.

Pour revenir sur notre voyage, à notre arrivée, nous avons été chaleureusement accueillis par les paroissiens et certains enfants ont exécuté le traditionnel chant de bienvenue : "Abbé Hilaire, nous vous souhaitons la bienvenue...Nous vous souhaitons une longue vie , que Dieu vous garde..."

Malgré la fatigue du voyage, d'abord de Kinshasa à Kikwit, puis de Kikwit à Mutoy, je me suis entretenu avec les proches collaborateurs du curé jusque très tard dans la nuit pour me rendre compte des défis de l'évangélisation au niveau de la paroisse.



Même si je n'ai pas eu le privilège de servir directement mon diocèse, je reste pourtant attentif aux défis de l'évangélisation et aux incessants appels de l'actuel Ordinaire diocésain qui invite les prêtres où qu'ils soient à contribuer au redémarrage du diocèse et cinq ans après son épiscopat, -honnêteté oblige-, je vois un clergé plus motivé et déterminé à faire face aux différents défis liés surtout aux difficultés financières et matérielles. Les laïcs sont aussi conscients de leur rôle et j'étais très émerveillé et satisfait de la façon dont ils analysaient les situations et avançaient des propositions. Ils se sentent aussi encouragés et bien aimés par leurs pasteurs.

En 2010, lors de mes prémices dans le village Kanga, j'avais manqué à un devoir de reconnaissance à l'égard de tous ceux qui attendaient une messe d'action de grâces au siège de la paroisse. J'avais alors promis d'y retourner puisqu' à l'époque, mon agenda ne me permettait pas de m'y rendre. En outre, cette fois, je suis allé pour remettre personnellement à la paroisse une nouvelle moto financée par des amis italiens, projet que j'avais proposé pour appuyer l'œuvre de l'évangélisation afin d'offrir aux agents pastoraux un moyen pour visiter les villages, annoncer l'évangile de la conversion de cœur, absoudre les pénitents et offrir aux chrétiens le pain du ciel, signe réel du Christ au milieu des pauvres.

Le dimanche 27 juillet, après la célébration de la messe, j'ai remis officiellement les clés de la Moto au curé de la paroisse en présence de tous les fidèles. Certains moments importants ont suivi: l'échange de points de vue avec les fidèles, la visite du dispensaire et de la maternité, le repas de midi chez les sœurs de la providence avant de rebrousser chemin sur Kikwit.

En ce qui concerne l'échange de points de vue, nos chrétiens sont animés d'un zèle apostolique pour continuer l'œuvre des pionniers. J'ai vu certains enseignants engagés dans l'encadrement des jeunes et des choristes, conscients de la responsabilité que les adultes doivent avoir à l'égard des jeunes.

Ils m'ont soumis aussi leurs grandes préoccupations et leur besoin d'aide matérielle et financière. Sans flatteries, il fallait leur dire que le temps où les Eglises du sud attendaient tout de celles du nord était fini et qu'il fallait se prendre en charge avec courage et patience. Et je crois que les efforts de sensibilisation qui sont en cours dans le diocèse pourront porter, à la longue, des résultats positifs.

Toutefois, nous restons attentifs et s'il y a des hommes de bonne volonté, on ne peut s'interdire de donner notre modeste contribution les invitant à aider notre réalité diocésaine. Parmi les problèmes qui tourmentent les villageois, ils ont évoqué:

#### 1. La déforestation et les luttes interclaniques sur les droits fonciers

La paroisse de Mutoy, autrefois productrice de riz et de maïs en grande quantité commerciale, au point d'alimenter la ville de Kikwit et les brasseries de Kinshasa, traverse aujourd'hui une crise sans précédents à cause de la déforestation. Cette dernière est due au déboisement désordonné, à la diffusion d'une fleur qui détruit les forêts (nous ignorons son nom scientifique) et à l'augmentation de la population. C'est dans ce contexte que surgissent des conflits interclaniques souvent entre cousins du premier, deuxième grade à la quête d'un lopin de terre pour l'agriculture. Il est fort dommage de constater au contraire que les brousses restent inexploitées alors que le nombre de tuberculeux augmentent à cause de la malnutrition. A la demande des agents de santé qui m'ont proposé l'ouverture d'une Alimentation, j'ai répondu que nous avons des vastes brousses pour pratiquer l'élevage et je voyais très mal la



consommation des viandes congelées alors que par notre travail, nous pouvons en fournir des quantités fraîches et sans conservant.

## 2. La pérenne question de la sorcellerie.

Trop d'accusations faciles et gratuites, et, il n'y a pas de morts sans qu'on ne pointe du doigt un sorcier. J'ai invité nos fidèles à agir avec un esprit chrétien. Personne n'a le droit de porter atteinte à la vie physique d'un autre à cause d'un problème dont la certitude scientifique ne peut être démontrée.

Il y a plus de deux mille ans, les Romains nous ont appris que personne ne peut être condamnée sans avoir été entendue et jugée selon la loi laquelle offre la certitude et l'existence d'un crime puisqu'elle est élaborée sur des critères plus au moins rationnels et consensuels: "*Nullum crimen, nulla poena sine praevia lege poenali*" nous a laissé entendre le jureconsulte Ulpien. Or, du point de vue juridique, il n'y a pas de critères rationnels pour considérer la sorcellerie comme un délit. Nous sommes donc limités.

Il faut plutôt dépasser la logique de la rétribution selon laquelle on répond au mal par le mal, et en tant que chrétiens, nous sommes invités à illuminer chaque homme par la lumière de l'Evangile de Jésus-Christ. C'est le seul juge qui connaît la vérité sur le monde visible et invisible. Nous devons seulement aimer et faire aimer nos prochains.

Face au danger que représente le discours sur la sorcellerie et son impact incontournable dans la vie des hommes, il faudrait plutôt encourager une action pastorale dans laquelle il est possible d'approcher ceux qui sont accusés de sorcellerie, de les entendre pendant des heures, de manière réservée, progressive, patiente pour comprendre le profil socio-psychologique de l'intéressé et chercher à l'affranchir des idées obscurantistes pour le faire accéder, moyennant la réflexion à sa propre prise en charge par l'acceptation inconditionnée du vivre-en-commun, de la norme, de la liberté et de la responsabilité vis-à-vis des autres.

Dès que le prêtre découvre quelques résistances et incohérences ainsi que des faits rationnellement inexplicables, il serait mieux de s'adresser à un exorciste constitué par l'ordinaire diocésain tout en évitant d'encourager les divisions entre les familles ou d'approuver la mort par sorcellerie d'un individu. Il faut aussi mettre en garde nos fidèles de l'influence des sectes (un des grands défis des Eglises du sud) parce que ces dernières hypertrophient le discours sur la sorcellerie à tel point que même chez les Catholiques, nombreux sont ceux qui sont parfois tentés à rechercher à tout prix l'oncle sorcier.

Cet épineux problème, s'il a quelque fondement, peut être encadré dans les Ecritures à l'intérieur du discours libérateur de Jésus qui chassait des démons. C'est pourquoi à l'agressivité des gens à l'égard de ceux qui sont suspectés d'être sorciers et que l'on tue sauvagement et arbitrairement, il faut éduquer nos chrétiens à pratiquer deux armes importantes: le jeûne et la prière.

3. La question du dispensaire et de la maternité. Si, par le passé, ce sont les dons venant de l'Occident qui ont rendu ces structures viables, aujourd'hui, au contraire, le faible pouvoir d'achat de nos miséreux villageois ne permet plus l'approvisionnement en matériels et médicaments. Tout est à refaire, les murs à repeindre, il faut doter les lits de matelas, les matériels sanitaires sont vétustes et rouillés, la pharmacie est



vide. En plus, le chef de centre de santé plaide pour l'acquisition d'une salle d'opération dotée des appareils nécessaires.

Mais au-delà de ces manquements dus au pouvoir d'achat quasi inexistant des nos paysans et à leur incapacité à se prendre en charge pour les soins médicaux, se pointe, à l'horizon, une lueur d'espoir. La sollicitude paternelle de Son Excellence Mons. José Moko, dont les visites pastorales ont relancé un certain dynamisme et une confiance, plane dans les esprits de chacun. Les chrétiens se sentent encouragés et aimés par leurs pasteurs. On sent un grand sens d'appartenance à l'Eglise-famille de Dieu.

Une autre lueur d'espoir est rendue présente par la vie et le témoignage des religieuses. J'ai vu des jeunes filles très heureuses de leur choix de vie, et qui ne regrettent rien de la vie puisqu'elles ont choisi "la meilleure part". Je voyais de petites filles les suivre dans leurs chambres, au dispensaire, à la maternité. A travers les religieuses, les enfants apprennent les valeurs de la vie, le respect, l'obéissance, l'assiduité dans les études, mais surtout la prière et l'amour de l'Eglise, de l'Evêque, des consacrés.

Les prêtres et les religieuses sont aussi présents dans les écoles de la paroisse. Leur présence est déjà évangélisation puisque, sans parler, la présence des consacrés à l'intérieur d'une institution interpelle déjà les consciences. Les préfets des Ecoles étant des abbés, il n'est pas le cas de répéter que malgré la globalisation des mœurs, l'Eglise catholique ne peut pas renoncer aux valeurs évangéliques qu'elle transmet avec rigueur.

J'ai aussi trouvé en chantier, la construction par le curé d'une salle polyvalente que vous pourrez voir dans les images. Je me fais ici interprète de son désir de voir les fils et les filles de Mutoy dispersés dans le monde de penser aussi à leurs origines.

A tous les ressortissants de la paroisse Saint Hubert de Mutoy, aux laïcs, aux consacrés et aux prêtres, ceux parmi les abbés qui sont passés par Mutoy et qui veulent bien contribuer à la relance des activités surtout du centre de santé, j'ai repris, avec l'autorisation du curé et du chef de centre, quelques images pour sensibiliser si possible nos amis et quelques hommes de bonne volonté. Comme on le sait, *ex iure*, si quelqu'un veut aider dans ce sens, il doit directement s'adresser à l'Ordinaire diocésain dont les coordonnées sont clairement indiquées sur le site officiel du diocèse d'Idiofa.

Abbé Hilaire Iwaka Kitambala  
Docteur en *Utroque iure*  
Vice-chancelier de la Curie diocésaine  
Diocèse de Cerignola-Ascoli Satriano  
ITALIE

**Le Christ Crucifié et vivant dans son Eglise au centre de chaque action pastorale**





La nouvelle moto de la paroisse don des amis italiens





Jeunes consacrées joyeuses, encouragées dans la *sequela christi* par leur Pasteur et leurs prêtres...



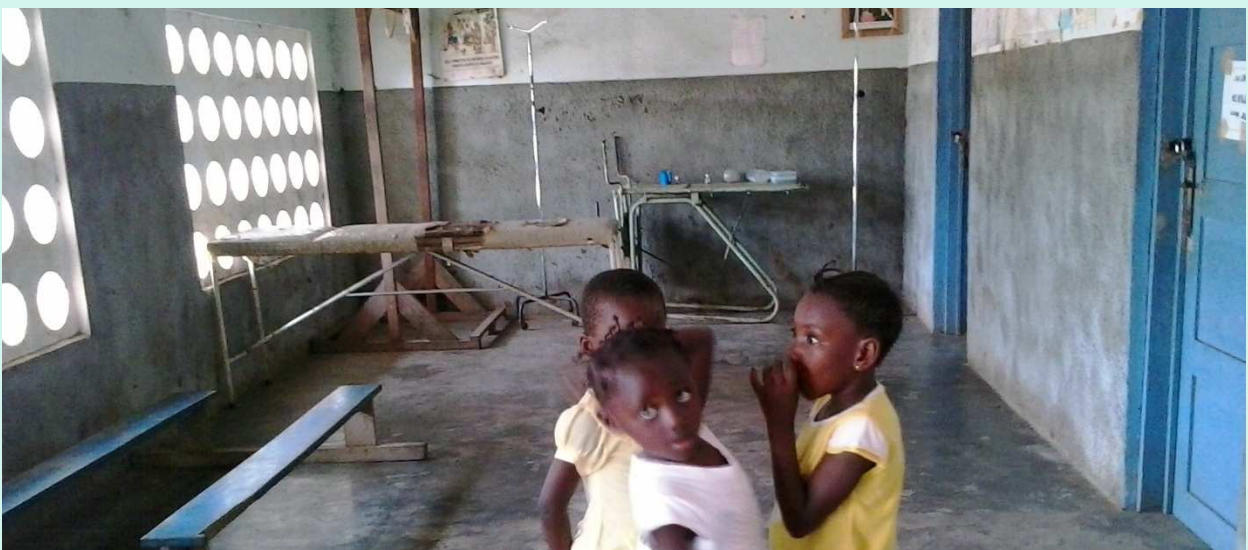


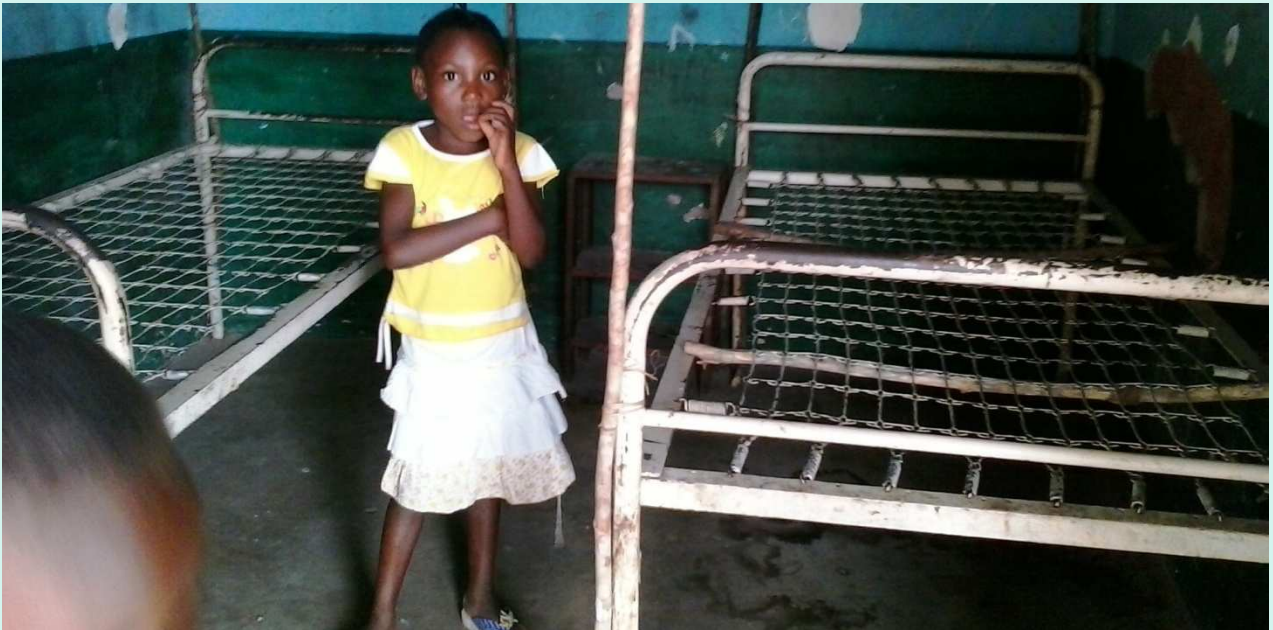


### La salle polyvalente en chantier



L'état d'indigence du dispensaire et de la maternité







**Dibundu**

[www.idiofadiocese.com](http://www.idiofadiocese.com)



**ya Idiofa**

[webmaster@idiofadiocese.com](mailto:webmaster@idiofadiocese.com)



